



PRESENCE D'EN CALCAT

N° 246 - Mars 2025

Notre-Dame de Paris, réouverture ...

Une évocation

Dimanche 8 décembre à 10h00 débutait la messe solennelle de réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Et j'y assistais avec deux moines d'En Calcat, frère Columba et frère Étienne. Pourquoi ce privilège ? Tout simplement grâce à Dom Robert et au prêt d'une de ses tapisseries pour orner une des chapelles du collatéral Nord de la nef. En effet, *Laudes* a été choisie comme six autres tapisseries d'artistes du XXème siècle en préfiguration d'une commande de tapisseries contemporaines pour une « Tenture de l'Ancien Testament » faite au Mobilier national, pour orner les sept chapelles du collatéral nord. Elles y resteront, en effet, le temps que les tissages des nouvelles pièces soient réalisés, autour de deux années environ. Les lauréats de cet appel à projet sont deux artistes contemporains : Miquel Barceló (né en 1957) et Mickael Armitage (né en 1984). Ainsi pour le moment, *Laudes* présentée dans la chapelle dédiée au roi David côtoie les tapisseries de Braque, de Zao Wou-ki, de Prassinis, de Bazaine, de Matisse, de Buraglio, tous grands noms de l'art moderne.

Nous avons créé des liens amicaux avec Laurent Prades, régisseur des œuvres de Notre-Dame depuis 2015 lors de l'exposition de cinq tapisseries de Dom Robert « Ode à la Création » entre novembre 2015 et janvier 2026, dans la nef de Notre-Dame à l'occasion de la COP 21 qui se tenait à Paris.

Originaire du Tarn, petit-neveu du père Jean-Pierre Rey, curé de Sorèze, décédé en mai 2024, il ne manquait jamais de venir visiter le musée qu'il aimait beaucoup à pratiquement chacun de ses passages. Et je l'y recevais avec plaisir.

Ainsi, quand le projet d'une nouvelle tenture vit le jour, il pensa tout de suite à Dom Robert ; il me mit très rapidement dans la confidence et j'œuvrai à la fois auprès de la nouvelle conservation du musée et des moines pour qu'ils acceptent ce prêt. *Laudes* qui était disponible fut donc choisie avec une certaine évidence.

C'est donc à ce titre que nous recevions frère Columba, frère Étienne et moi-même l'invitation à assister à la première messe de la réouverture, avec joie et fierté.

J'ai depuis longtemps un grand attachement à Notre-Dame. Avant l'incendie, j'avais l'habitude d'accompagner mon père, lorsque j'étais à Paris, à

la messe grégorienne du dimanche matin à 10h00, puis d'y aller seule. Marcher dans les rues de Paris, arriver sur le parvis venté et enfin se retrouver au cœur de l'espace protecteur de la cathédrale... Je l'ai revécue en novembre 2015 lors de l'installation des tapisseries de Dom Robert d'une manière encore plus forte. En effet, c'était juste après les attentats du Bataclan, la ville était traumatisée, des voitures de police passaient constamment toute sirène hurlante et à l'intérieur de Notre-Dame, tout était atténué, serein. J'ai même passé quelques heures seule, dans les tribunes hautes, à regarder monter les tapisseries dans la nef en dessous, avec un sentiment indicible de grande paix, que seul ce lieu semblait pouvoir me donner. Tout cela a volé en éclat le soir de l'incendie, ce 15 avril 2019, en voyant s'effondrer en direct à la télévision, la flèche de Notre-Dame.

Et nous voilà maintenant, en ce matin du dimanche 8 décembre 2024, dans la file d'attente, à l'entrée du pont d'Arcole, seul accès possible, convoqués d'heure en heure pour passer les contrôles de sécurité, munis de notre pass et code barre sur nos smartphones, carte d'identité en main. Tout est embrumé, la Seine, les quais, les monuments au loin, un vent du nord piquant est de la fête. Sur la convocation, il était bien conseillé de s'habiller chaudement ! On passe enfin sous les portiques de sécurité et une équipe d'accueil sous des tentes dis-



Chœur vers le chevet

tribue en fonction des invitations des petits bracelets de couleur qui répartissent les invités pour la cérémonie : les frères, religieux, bracelet jaune, seront dans le transept nord, les laïques, bracelet bleu dans la nef. On marche vite dans la rue d'Arcole, sans doute plus poussés par la fébrilité de la redécouverte que par le vent qui d'ailleurs se renforce encore sur le parvis ; il balaie les aubes des nombreux prêtres qui se dirigent eux aussi vers l'entrée.

Et malgré toutes les images qui avaient été déjà dévoilées ici ou là, à l'entrée, la surprise est totale : blancheur, lumière, clarté des voutes et des piliers ... Premier arrêt devant le baptistère, installé à l'entrée maintenant, avec son étonnant couvercle doré, miroitant, sculpté comme une onde. Et on ne peut s'empêcher, comme beaucoup, de vouloir soi-même immortaliser cette première vision ... avec son smartphone bien sûr, outil multifonction dont il semble qu'on ne puisse plus se passer. Au fond, dans l'axe apparaît le nouvel autel, sobre vasque sombre surmonté de la lumineuse Pietà baroque et de la grande croix dorée, rescapée miraculeusement de l'incendie : ses proportions s'harmonisent bien et avec l'espace du chœur et dans sa vision d'ensemble, que les lignes des chaises, sobrement dessinées elles aussi, viennent souligner. L'autel majeur prendra ensuite toute sa place et confirmera sa belle présence avec la liturgie et les mouvements des célébrants autour de lui, comme l'ambon et les sièges des célébrants, tous faits de même matière, en bronze sculpté. Ensemble avec le baptistère conçu par Guillaume Bardet dans un esprit, dit-il, *de noble simplicité*, pour une présence silencieuse et c'est bien ce que j'ai ressenti.

Guidé par des volontaires, au gilet bien identifiable, nous avons été orientés vers la zone attribuée par nos bracelets de couleurs. Comme il y avait encore peu de monde, j'ai pu choisir une place en bordure de l'allée centrale, avec vue à gauche sur la tapisserie de Dom Robert et à droite, la chaire où le père Lacordaire a donné les premières conférences de Carême - comme le rappelle une plaque fixée à son revers.

Il reste plus d'une heure et demi à attendre avant le début de la célébration. Alors une fois, nos affaires laissées à notre place, frère Étienne et moi-même sommes partis en exploration de la cathédrale. Nous découvrons les tapisseries dans les chapelles du collatéral Nord, *Laudes* avec ses ombelles paraît bien petite et très subtile à côté de celle de Braque et son majestueux oiseau blanc, présentée dans la chapelle suivante. Celle de Prassinus, en noir et blanc,

possède une belle présence sereine. Puis nous tentons le déambulatoire, personne ne nous dit rien, ou presque « Ah bon, vous accompagnez un frère, alors vous pouvez y aller ! » Nous sommes presque seuls, émerveillement devant les peintures et les sculptures rafraîchies des chapelles rayonnantes, peintures du XIX^{ème} siècle certes, mais créées dans un style néo gothique plein de charme. Et plus encore devant les bas-reliefs de la vie du Christ qui entourent toute la clôture du chœur qui, elle, date bien du XIV^{ème} s. et dont la remise en peinture du XIX^{ème} a été restaurée. De la Visitation à la Résurrection, chaque scène en ronde bosse, pleine de vie, de vérité, de naïveté parfois, porte à la méditation, tout en nous donnant le plaisir de la découverte de détails savoureux, comme une bande dessinée, ici en relief. Comment ne pas penser à la merveilleuse tenture de la même époque, celle de la *Vie du Christ* de l'abbaye de la Chaise-Dieu

...

Nous arrivons dans la chapelle d'axe, lieu le plus sacré de l'édifice, où vient prendre place, en avant, le nouveau reliquaire de la couronne d'épine, qui fait plus penser de loin à un immense mandala qu'à l'image habituelle d'un reliquaire ... Étonnante œuvre d'une grande virtuosité technique, conçue comme un iconostase par Sylvain Debuissou : porté par une paroi en bois de cèdre ajourée, dessinant en creux des épines, un grand disque, formé de cercles concentriques de cabochons de verre sur fond d'or, laisse voir en son centre un rond avec une croix évidée qui accueillera la couronne ouvragée de fils d'or tressés, contenant elle-même des épines de la Sainte Croix. La couronne n'était pas encore revenue dans la cathédrale, ce jour-là, ce fut fait le 13 décembre.

Nous traversons maintenant le chœur en toute discrétion et nous nous arrêtons un moment devant le nouveau tabernacle, rare vision sans doute car il est là, ouvert, rayonnant de ses feuilles d'or plaquées à l'intérieur. Il est installé sur l'autel juste en dessous du célèbre groupe sculpté du *Vœu de Louis XIII* - les statues de deux rois, Louis XIII et Louis XIV encadrent une Piéta, ici, la Vierge, les bras levés, déplorant la mort de son fils gisant sur ses genoux.

Dans les stalles, s'active toute une noria de prélats mitrés qui se préparent à la messe solennelle, avec leurs aubes très « arlequinesques », conçues pour l'occasion joyeuse de cette grande fête. [Vêtements conçus par Jean-Charles de Castelbajac, comme l'ensemble des ornements liturgiques portés ce jour]. Étaient en effet présents pour concélébrer cette messe, près de cent soixante-dix évêques de France et du monde entier, ainsi qu'un prêtre de cha-

cune des cent six paroisses du diocèse de Paris, et un prêtre de chacune des sept églises catholiques de rite oriental.

Il est temps de retourner à nos places - frère Columba s'inquiétait de l'absence prolongée de frère Étienne - sans oublier un arrêt devant la belle *Vierge du Pilier*, rendue célèbre par Paul Claudel, elle aussi restaurée.

La cérémonie d'ouverture va commencer. La cathédrale est pleine, les officiels, membres du gouvernement et autres, les personnalités dont les grands mécènes ont précédé de peu l'arrivée du président et son épouse, installés au premier rang. La cérémonie va être suivie en mondovision et des écrans sont disposés tout autour de la nef. Un livret distribué à l'arrivée permet de suivre les étapes et de s'associer à la liturgie. Vous pouvez encore la revoir dans son intégralité sur de nombreux médias. Un des moments forts fut, pour moi, l'arrivée en procession de toutes les paroisses de Paris : comme une litanie des saints, cent treize bannières ont fait peu à peu entrer dans la cathédrale les saints protecteurs de la Cité et tous ceux des vocables des nombreuses églises de Paris, de sainte Geneviève à saint Marcel, de saint Julien le Pauvre à saint François d'Assise ... Puis plus tard, eut lieu dans l'espace central de la cathédrale, un moment essentiel de la cérémonie d'ouverture : la consécration du nouvel autel, jusque là encore un objet inanimé, avec tous ses rites : la déposition de reliques de saints, la prière de dédicace, l'offrande d'encens, la parure et l'illumination. Tous gestes faits dans la prière, accompagnés, comme toute la célébration, par les chœurs de la Maîtrise Notre-Dame.

Parmi les cinq reliques déposées dans l'autel (celles de Madeleine Sophie Barat, Marie-Eugénie Milleret, Catherine Labouré, Charles de Foucault et Vladimir Ghika), deux me touchent particulièrement : celle du bienheureux Vladimir Ghika (1873-1954) prêtre roumain orthodoxe converti au catholicisme, car c'était un grand ami de Jacques Maritain et j'ai souvent croisé son parcours de vie dans mes recherches sur Dom Robert et lors des rencontres du Cercle Jacques et Raïssa Maritain, toujours actif. Pour Charles de Foucault, c'est par sa parenté avec frère David, qui en sa mémoire a réalisé à Notre-Dame des Neiges, en Ardèche, dans l'oratoire qui lui est dédié un ensemble de petits vitraux de toute beauté, portant à la contemplation.

À la toute fin de la cérémonie, l'orgue, ayant été réveillé la veille par Mgr Ulrich, archevêque de Paris, va donner tout son éclat et sa puissance dans une improvisation époustouflante de Thierry Escaich, convoquant tous les élé-

ments à se déchaîner puis à s'assagir peu à peu dans un final harmonieux. La procession de sortie, moins protocolaire que celle d'entrée, avec les saluts des évêques et surtout des prêtres à leurs paroissiens massés dans la nef témoignait de la joie de cette célébration dans le cœur des gens et dans le nôtre !

Après un moment passé en compagnie de Laurent Prades, pourtant débordé, heureux de se saluer les uns les autres, puis avec encore un temps du côté des tapisseries, nous nous sommes décidés à quitter les lieux. En suivant le mouvement général, nos pas nous ont emmenés vers le chevet de Notre-Dame, en partie encore sous les échafaudages, et l'île Saint-Louis. Pour ne pas quitter tout de suite cette atmosphère protectrice, nous sommes attablés pour nous réchauffer et partager nos impressions au café du Flore en l'île, avec une vue sur les arcs boutants du chevet dominés par la flèche enfin dégagée de la brume du matin.

Sophie Guérin Gasc – Plaisance, le 7 février 2025

